

GAZETTE DES CAMPAGNES

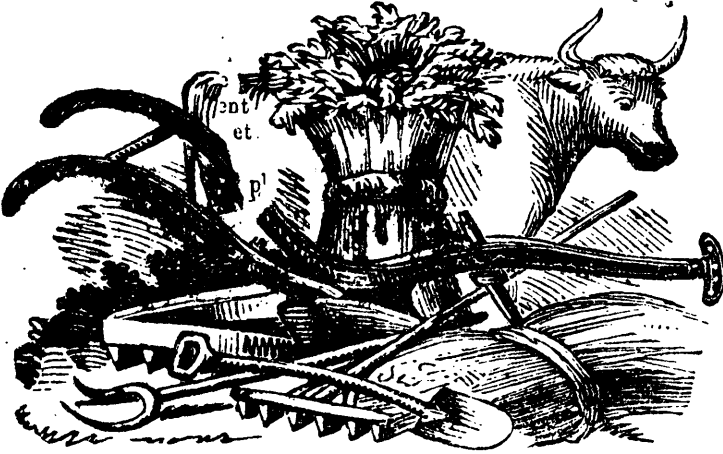
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Éditeur-Propriétaire
FIRMIN H. FROELX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMUEFF

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1^{ère} insertion, 10 cts. la ligne ; 2^{me} insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Secrets pour obtenir des récoltes abondantes (Suite).

Revue de la Semaine : Débats de la Législature Provinciale. — Les comptes publics de la Province de Québec. — Réunion du Conseil d'Agriculture.

Correspondance : Colonisation à Ottawa.

Sujets divers : Hygiène du cheval.

Petite chronique : Sommaire de l'Echo du Cabinet de Lecture Paroissiale et des Annales de la Bonne Ste. Anne.

Recettes : La jaunisse. — Guérison des loupes.

A NOS
ABONNÉS
retardataires

**PRIÈRE DE PAYER
AU PLUS TOT.**

CAUSERIE AGRICOLE

SECRETS POUR OBTENIR DES RÉCOLTES ABONDANTES.
(Suite).

3^e. Secret : Fumer copieusement la terre.—Aucun cultivateur intelligent ne méconnaît l'extrême importance des engrais en agriculture ; aucun ne nie que les fumiers sont la matière première au moyen de laquelle on enrichit la terre, on augmente les rendements et l'on rend l'industrie agricole prospère. Tous, au contraire, savent que sans engrais le sol voit chaque année sa fécondité diminuer et un malaise général s'étendre sur toute la surface du pays.

Oui, les engrais sont d'une absolue nécessité ; ils sont même une condition indispensable de succès. Les nations les plus renommées par leur prospérité agricole l'ont fort bien compris, aussi prennent-elles tous les moyens possibles d'élever la fécondité du sol cultivé par l'apport constant d'une

immense quantité d'engrais de toute espèce.

“ Sans engrais, di-ent ces peuples agricoles, point de culture, et sans beaucoup d'engrais, point de bonne culture ; comme donnée générale ce dicton est d'une saisissante vérité. En peu de mots il exprime, pour ainsi dire, toute la science des améliorations agricoles bien comprises et fait connaître le meilleur moyen d'augmenter la faculté productive de la terre.

Les cultivateurs qui ont adopté ce dicton comme ligne de conduite n'ont pas eu à le regretter. A mesure qu'ils enfouissaient dans la couche végétale de nouvelles doses de fumier, ils remarquaient avec un plaisir bien facile à comprendre que les plantes cultivées produisaient plus abondamment, et que, malgré l'augmentation des frais de culture, les profits nets subissaient une progression ascendante et constante.

Il est très intéressant et très-instructif de suivre ces cultivateurs intelligents dans la voie de progrès où ils sont entrés et d'étudier les moyens qu'ils ont adoptés pour donner à leur terre sa fertilité actuelle. Plusieurs, et c'est le plus grand nombre, ont commencé bien pauvres, avec une terre épuisée et des moyens d'action fort restreints. Leurs commencements ont été lents sans doute ; ils ont demandé au temps ce qu'ils ne pouvaient obtenir du capital qui leur faisait défaut. Ils ont d'abord cherché autour d'eux et recueilli avec soin les substances fertilisantes qu'ils pouvaient se procurer sans dépenses et dont la plupart avait été négligée jusqu'alors.

De toutes ces substances, les fumiers d'étables attirèrent d'abord leur attention. Ils recueillirent donc soigneusement les déjections de leurs animaux, les préservèrent de toutes les causes de déperdition et les employèrent sur les sols et pour les cultures qui pouvaient les plus en profiter. Dans le début, ils ne s'occupèrent que des déjections solides ; mais bientôt ils reconnurent l'insuffisance de ces déjections et comprirent qu'ils n'arriveraient jamais à la réalisation de leur